

L'HABITAT RURAL DU HAUT MOYEN-AGE EN ILE-DE-FRANCE: UN ETAT DE LA QUESTION

Thierry BONIN¹

Il y a déjà maintenant près de vingt ans, l'archéologie rurale du haut Moyen-Age connaissait en Ile-de-France un essor considérable, favorisé par la conduite de grands aménagements d'infrastructures routières et ferroviaires. La récente synthèse d'E. Peytreman montre d'ailleurs que le corpus des sites du nord de la France, dans lequel l'Ile-de-France tient une place prépondérante, a été au moins multiplié par dix depuis les vingt dernières années (Peytreman 1995, 1).

Si les méthodes utilisées dans le cadre de chantiers de sauvetages sont parfois contestées car elles n'apparaissent pas toujours en accord avec les critères de la recherche fondamentale (Demolon 1995), nombre de chercheurs tendent à reconnaître maintenant, les "résultats impressionnants des fouilles menées sur les sites d'habitat" et la progression significative des connaissances qui en a résulté (Janssen 1995; Fossier 1995b).

Ces résultats récents, rassemblés en 1993 au sein d'une exposition et d'une synthèse régionale sur l'habitat rural du haut Moyen-Age, puis de nouveau en 1995 à l'occasion d'un colloque concernant le nord de la France, mettent en lumière l'extraordinaire diversité de formes du peuplement des campagnes franciliennes. Ils ont notamment permis de souligner qu'en marge des communautés paysannes, fonctionnaient de petites exploitations agricoles que leur dynamisme plaçait comme des éléments à part entière de l'organisation des campagnes du haut Moyen-Age (Fossier 1991, 77-79; Chapelot 1993, 168).

Ces travaux et découvertes, réalisés lors des fouilles préventives, ont donc largement contribué à renouveler nos connaissances, souvent fort anciennes, sur le haut Moyen-Age.

Le système de datation: une remise en question nécessaire

Il s'avère tout d'abord nécessaire de s'attarder sur les limites posées par un tel essai de synthèse, qui touchent essentiellement à la définition des chronologies et qui agissent aujourd'hui comme des freins à l'obtention d'une modélisation fiable de l'occupation des sols.

Le fondement de nos chronologies prend sa source dans les travaux conjoints de P. Périn et R. Legoux, menés dans le courant des années soixante-dix et publiés en 1980. A partir du matériel de plusieurs grandes nécropoles mérovingiennes, et en particulier celle de Bulles dans l'Oise, P. Périn proposait une typo-chronologie des boucles de ceinture et R. Legoux une classification des bols céramiques décorés à la molette (Périn 1980).

Dans le même temps J. Nicourt, dans le cadre de son étude de la céramique médiévale parisienne, travaillait sur plusieurs ensembles carolingiens provenant des fouilles du "Parvis Notre-Dame" (Nicourt 1986).

1 Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 6, rue de Strasbourg, F 93200 - Saint-Denis, France

Mais ce n'est qu'en 1987-1988, que F. Gentili pose les bases d'une typologie régionale de la céramique du haut Moyen-Age à partir des premières fouilles de l'habitat groupé de Villiers-le-Sec. S'appuyant à la fois sur les travaux de P. Périn et R. Legoux, ainsi que sur deux monnaies en contexte, l'une du début du VIII^e siècle, l'autre de la fin du IX^e siècle, son étude a permis d'isoler les productions mérovingiennes et carolingiennes et de tenter une périodisation interne à ces deux périodes. Ce travail, qui a fait l'objet d'un court article de synthèse paru dans le catalogue d'exposition "*Un village au temps de Charlemagne*", reste à ce jour l'une des références les plus utilisées en Ile-de-France (Gentili 1988).

En 1987-88 enfin, O. Langlois conduisit un travail sur la céramique carolingienne de l'habitat groupé de La Grande Paroisse (Seine-et-Marne) - (Langlois 1987). Il adopta une approche purement typologique, la périodisation n'étant qu'effleurée, malgré la présence de monnaies associées à la céramique de certains ensembles. Cette étude reste le dernier travail de fond sur la céramique du haut Moyen-Age en Ile-de-France.

Ainsi, dans les actes du colloque d'Outreau, tenu en 1992, l'article de M. Petit qui visait à présenter un bilan des acquis et dont on aurait pu attendre qu'il soit une synthèse critique des connaissances à la lumière des fouilles récentes, se résume à une courte page dépourvue d'illustrations (Petit 1993d).

Si on y trouve néanmoins un article d'A. Lefèvre qui offre un aperçu sur la céramique carolingienne issue des fouilles conduites autour de la basilique de Saint-Denis, il ne s'agit que des premiers résultats d'un travail qui n'arrivera pas à terme (Lefèvre 1993).

Le système de datation de la céramique des habitats du haut Moyen-Age en Ile-de-France se nourrit donc d'un fond unique: celui de ces grandes nécropoles mérovingiennes isolées dont le processus de constitution n'est pas évalué avec certitude. Et quand bien même les datations proposées reposent à la fois sur les typologies établies à partir du mobilier métallique et des molettes céramiques, nous avons souligné que ces deux études avaient été menées conjointement, les rendant peut-être ainsi trop intimement concordantes.

D'autre part, les divergences entre M. Fleury et P. Périn sur la datation de la mort de la reine Arégonde, épouse de Clothaire I^{er}, dont la tombe fut retrouvée dans la basilique de Saint-Denis en 1959, tend à jeter le trouble sur les travaux de ce dernier. S'appuyant sur l'étude anthropologique et les données historiques, M. Fleury date la mort de la reine des années 560-570 (Fleury - France-Lanord 1979, 32; Thillaud 1993, 172. On verra plus particulièrement la note liminaire de M. Fleury en tête de l'étude de P.-L. Thillaud.). P. Périn, par contre, la place dans les années 630-640 grâce à l'étude stylistique de la parure et des pièces vestimentaires (Périn 1991a, 615-617; 1991b, 36-40).

La controverse n'est pas sans conséquences, puisque si les conclusions de M. Fleury devaient être retenues, elles obligeraient à remettre en cause la typo-chronologie des ornements vestimentaires mérovingiens de près d'un siècle. Des répercussions importantes seraient ainsi à prévoir pour le mobilier céramique et les fondements de certaines hypothèses pourraient s'en trouver gravement fragilisés.

Pour toutes ces raisons, le système de datation que nous connaissons en Ile-de-France n'est plus maintenant, notamment en raison de son ancienneté et de la multiplication récente des fouilles, apte à assurer à lui seul, la validité des chronologies.

Compenser cette défaillance par l'apport d'études extra régionales pose le risque de retrouver les mêmes modèles de périodisation. En Picardie notamment les typologies céramiques utilisent abondamment les mêmes références qu'en Ile-de-France ou se fondent sur des travaux les ayant utilisées². Aussi faut-il probablement se méfier d'une trop grande correspondance des datations qui peut s'avérer être moins une preuve de fiabilité, que la conséquence de références communes.

En conclusion, même si cet état des lieux paraît bien pessimiste, on se doit de reconnaître qu'il est néanmoins possible de raisonner aujourd'hui en terme de grands blocs chronologiques, et par là même de dégager des modèles généraux de peuplement des campagnes du haut Moyen-Age.

2 On verra pour exemple les travaux de D. Bayard et S. Thouvenot sur la céramique du département de l'Aisne (Bayard - Thouvenot 1993, 293; Bayard 1994, 66). Il n'est alors pas étonnant de constater les mêmes lacunes. Ainsi en Picardie comme en Ile-de-France, la céramique mérovingienne semble bien connue jusqu'à l'orée du VIII^e siècle, car abondamment documentée par les comparaisons avec les nécropoles, puis très mal datée dès le début de l'époque carolingienne, en raison de la disparition de l'inhumation habillée (Bayard 1995, 56). On remarquera aussi en outre que les mêmes travaux servent à l'établissement des chronologies belges (Verslype 1997, 157, 160, notes 10, 28, 29).

Créations précoces et permanence de l'implantation entre l'Antiquité et le haut Moyen-Age

Tout d'abord, on observe que la mise en place des sites ruraux du haut Moyen-Age est massive et précoce.

Ainsi sur le total des trente-cinq sites retenus pour cette étude (fig. 1), neuf font suite à des habitats du Bas-Empire romain. Bussy-Saint-Martin, Saint-Germain-Laxis, Vert-Saint-Denis "Saint-Clément La Bichère" et "Les Fourneaux", Saint-Germain-les-Corbeil et Limetz-Villez en sont les exemples les plus précoces. Pour chacun une occupation est attestée dès le IV^e siècle (Daveau 1995a, 20-21; 1995b, 117-120; Séguier 1995, 74; Koehler 1995, 96-99; Petit - Parthuisot 1995, 127-128). A Servon, Herblay "Gaillon-le-Bas" et Courdimanche, les créations sont plus tardives, puisque situées dans le courant du V^e siècle (Gentili 1995, 81; Valais 1995, 135-138).

Si l'occupation semble encore peu structurée à Bussy-Saint-Martin, Saint-Germain-Laxis ou Vert-Saint-Denis "Saint-Clément La Bichère"; par contre tous les autres montrent une occupation relativement dense et organisée.

A Servon de nouveaux fossés sont creusés et l'habitat compte plusieurs bâtiments sur poteaux, dont un principal à trois nefs, auxquels sont associés des foyers (Gentili 1995, 81). A Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux" où l'on n'observe pas de rupture entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen-Age, la reconstruction périodique des bâtiments sur poteaux est attestée (Daveau 1995b, 119-120). Pour Saint-Germain-les-Corbeil le IV^e siècle voit d'ailleurs le réaménagement et l'agrandissement des bâtiments résidentiels de l'ancienne villa (Petit - Parthuisot 1995, 128). De même à Limetz-Villez où le bâtiment principal de la villa continue à être utilisé. Par contre, au V^e siècle il semble abandonné et remplacé par des bâtiments de bois et des fonds de cabane (Van Ossel 1992, 329-330). Enfin, à Herblay "Gaillon-le-Bas" plusieurs bâtiments sur solins de pierre et des fonds de cabane sont attestés pour le V^e siècle (Valais 1995, 135, 137).

Pour ces sites on peut donc parler d'une réelle continuité d'occupation, puisque pour au moins cinq d'entre eux les mêmes activités agro-pastorales semblent pratiquées depuis la fin de l'Antiquité³.

De même pour les habitats fondés l'époque mérovingienne on observe de façon remarquable, et souvent malgré un hiatus d'au moins deux siècles, cette même permanence d'implantation et d'activité. En effet, peu nombreux sont les sites sur lesquels on ne note aucun établissement agricole du Haut-Empire. Ainsi à Bussy-Saint-Georges "Les Coudrais" et "Les Dix-Huit Arpents", Serris, Chessy, Saint-Pierre-du-Perray, Aavernes, Baillet-en-France, Courdimanche et Villiers-le-Sec, sont-ils attestés de manière certaine (Daveau 1993b, 46; Buchez 1995, 109; Foucray - Gentili 1995, 140, ensemble B; Petit 1993a, 215; Delluc 1994b, 168; Guadagnin 1982, 144-145, 446; 1988a, 144; 1988b, 145; Joy 1993, 212; Marcille 1995, 9-19).

Quant bien même des traces antiques n'ont pas été relevées sur les sites de Moussy-le-Neuf, Rueil-Malmaison et Corneilles-en-Vexin (Foucray 1993b, 210; Durand - Paccard 1994, 12; Frénée 1993), la conclusion d'une création *ex nihilo* ne doit pas s'imposer systématiquement. En effet, ces sites ayant comme caractéristique commune de n'avoir été fouillés que sur de faibles superficies, par rapport à l'estimation de leur extension réelle, il n'est pas impossible que dans l'avenir ils rejoignent la norme constatée. C'est également le cas à Coupvray où quelques fossés datés des II^e-III^e siècles ont été observés (Speller 1993a, 207), à Fosses où les fouilleurs soupçonnent la présence d'un habitat gallo-romain à proximité (Guadagnin 1993, 140) ou bien encore à Baillet-en-France où les restes d'une villa, sont repérés par prospection (Guadagnin 1988b, 145).

Pour conclure sur l'émergence des habitats du haut Moyen-Age on ne peut que constater l'écrasante majorité des créations précoces, à l'issue de la période gallo-romaine ou au début de l'époque mérovingienne: soit vingt-et-un des vingt-sept sites d'habitat choisis pour cette étude. Sur ce total, presque la moitié, soit neuf sites, sont issus d'occupations du Bas-Empire, tandis qu'un nombre équivalent, créés plus tardivement à l'orée du VI^e siècle, s'implantent sur des établissements ruraux antiques dont ils sont tributaires de façon structurelle. Seuls trois habitats paraissent avoir émergé *ex nihilo* au début de l'époque mérovingienne, bien que l'on ne puisse pas encore l'affirmer avec certitude.

3 Bussy-Saint-Martin, Saint-Germain-Laxis, Servon, Herblay "Gaillon-le-Bas" et Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux" (Daveau 1995a, 21; 1995b, 117; Séguier 1995, 50; Gentili 1995, 81; Valais 1995, 137-138). A Vert-Saint-Denis notamment, en parallèle de la mise en place du complexe métallurgique, les fossés parcellaires de l'établissement agricole gallo-romain sont maintenus en état. A Herblay, en dépit de l'absence de parcellaire, une reille d'araire a été découverte.

En dépit de quelques ruptures chronologiques, l'impression dégagée est donc celle d'une bonne continuité d'occupation entre l'Antiquité et le haut Moyen-Age, qui est renforcée par une pérennité générale des activités, poursuivies au cours des siècles suivants.

Une rupture de l'occupation rurale au VIII^e siècle?

Certains chercheurs ont émis l'hypothèse d'une rupture dans l'occupation des sols à la charnière entre la fin du VII^e siècle et la fin du VIII^e siècle (Foucray 1993a, 173; Zadora-Rio 1989, 112). Pour expliquer cette impression, il faut en premier lieu penser aux lacunes dans la connaissance de la céramique de cette période, ainsi que le soulignait d'ailleurs B. Foucray (1993a, 173). La céramique mérovingienne étant abondamment documentée par le matériel des nécropoles, la disparition de l'inhumation habillée contribue pour l'essentiel à la perte de nos repères chronologiques et il faut attendre l'apparition des productions contrastées de l'époque carolingienne (décors peints notamment) pour susciter la proposition de nouvelles datations. Le phénomène se reproduit d'ailleurs en Picardie où l'étude de la céramique est fondée sur des critères équivalents (Bayard 1995, 56).

Bien que l'occupation à Courdimanche et Herblay "Gaillon-le-Bas" ne soit pas poursuivie au delà du VIII^e siècle, il n'est pas possible d'avancer l'hypothèse d'une rupture dans ces deux cas. Pour Courdimanche, il n'est pas exclu que des occupations plus tardives soient trouvées, compte-tenu de la faible surface décapée (Marcille 1995, 26). A Herblay, bien que l'habitat de "Gaillon-le-Bas" soit abandonné de façon effective à cette période, il est immédiatement relayé, à moins de 200 m au nord, par le site carolingien de "Gaillon-le-Haut" (Valais 1994b, 85-97).

Par contre il semble bien que dans la vallée de la Seine, à la hauteur de la Bassée, un très grand nombre d'habitats mérovingiens soit totalement abandonné à l'orée ou dans le courant du VIII^e siècle, au profit de nouveaux sites (communication orale J.-M. Séguier). De même, dans le département de l'Essonne les habitats semblent se déplacer à la fin de l'époque mérovingienne, préférant les sites de vallée (Barrateau 1993, 176).

Encore faut-il maintenant définir pour ces sites si l'on se trouve bien devant une rupture de l'occupation des sols, c'est-à-dire un abandon des zones cultivées et habitées, accompagné d'un hiatus chronologique, ou d'une réorganisation par translation spatiale des sites. Dans ce dernier cas on devra également en apprécier la progressivité afin de soutenir la thèse d'une rupture.

En guise d'exemple de la complexité de ces phénomènes, l'habitat groupé de Vorbasse au Danemark a connu trois déplacements, parfois à plus de 400 m de distance, au IV^e, au VIII^e, puis au X^e siècle. Après chacun des déplacements, entre six et sept unités d'habitat de taille et de constitution similaires étaient reconstruites. Le déplacement de l'habitat pourrait être lié à l'appauvrissement des sols et à une rotation des zones cultivées au sein d'un même terroir: les hommes se rapprochant de zones plus fertiles ou remettant en culture l'emplacement de l'habitat délaissé, les terrains s'en trouvant déjà naturellement amendés (Nissen Jaubert 1995, 218-219). Quoi qu'il en soit, il n'y a pas rupture dans l'occupation des sols à Vorbasse puisqu'il s'agit d'un seul et même habitat qui se déplace au sein d'un terroir bien défini.

En réalité, seul le cas des inhumations rurales paraît bien prendre le VIII^e siècle comme point de rupture. J.-M. Pesez présentait déjà ce constat à propos des grandes nécropoles rurales isolées (Pesez 1993, 167). De fait, l'exemple des deux nécropoles franciliennes de Maules et Vicq montre que ces sites connaissent leur plus grand développement dans le courant du VII^e siècle, puis périssent brutalement pour disparaître le plus souvent complètement. Néanmoins, que dire des sépultures sans mobilier découvertes dans ces nécropoles?

Aujourd'hui, il faut élargir le champ d'application de cette évolution puisque l'on observe que les habitats ruraux qui sont dotés d'une zone d'inhumation connaissent souvent des destinées similaires. Ainsi, Vert-Saint-Denis "Saint-Clément La Bichère", Fosses et Chessy, où les sépultures ont pu être datées, on n'observe plus de nouvelles inhumations au delà du tout début du IX^e siècle (Gentili - Hourlier 1993, 36; Koehler 1992, 48; Guadagnin 1995, 47-48).

Dans tous ces cas l'abandon des zones d'inhumations n'est pas accompagné d'une restructuration de l'habitat ou d'une rupture de l'occupation des sites. Ces derniers continuent à être occupés sous leur forme origi-

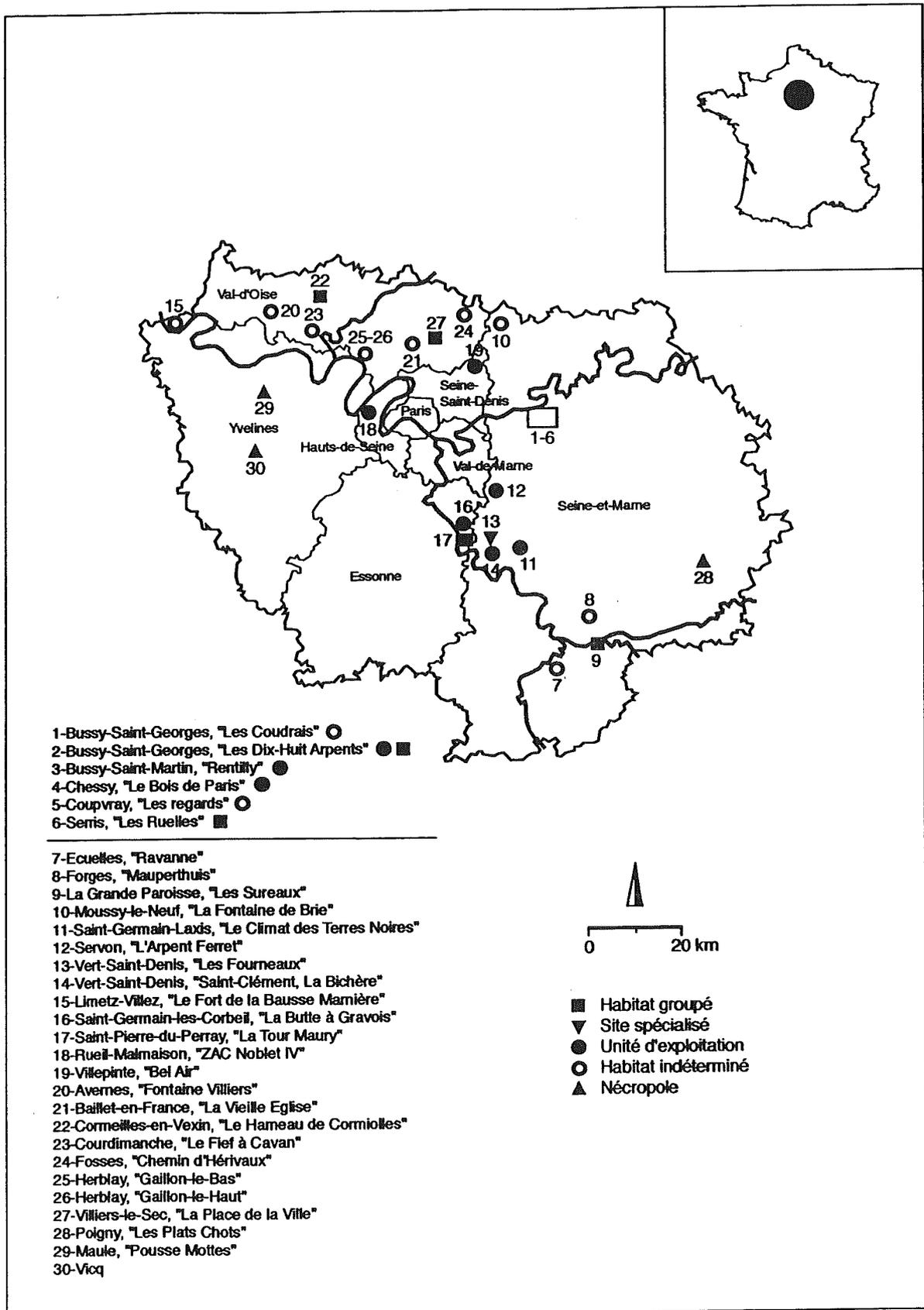


Fig. 1. Carte de répartition des habitats ruraux du haut Moyen-Age en Ile-de-France.

nelle et la plupart connaissent même, dès cette période, une forte expansion. Sur ce point au moins il est possible de répondre clairement aux interrogations d'E. Zadora-Rio concernant les conséquences de l'abandon des nécropoles sur la persistance de l'habitat rural (Zadora-Rio 1989, 112).

Il s'agit donc d'un problème spécifique aux structures funéraires qui doivent, à cette époque connaître un déplacement vers des lieux de regroupement, autour d'un édifice religieux sans doute⁴, comme par exemple Poigny en Seine-et-Marne où la nécropole, fondée justement au VIII^e siècle, est associée à une petite église de pierre et un habitat carolingien (Roiseux 1995, 136-137). Cette attraction peut s'expliquer par la reprise en main des sanctuaires ruraux et la réorganisation du réseau paroissial, au sein desquels la présence accrue des établissements monastiques ne doit pas être négligée, en raison de la constitution à cette époque de patrimoines fonciers importants.

Le regroupement des inhumations a ainsi pu se faire au profit des habitats groupés, dotés le plus souvent d'un édifice religieux et qui sont les plus aptes à figer un pouvoir au niveau local. Ainsi à Serris et Villiers-le-Sec les nécropoles sont utilisées sans discontinuer du VII^e jusqu'à la fin du X^e siècle, tandis qu'à La Grande Paroisse la zone d'inhumation, datée des X^e-XI^e siècles, est contemporaine de la création de l'habitat (Foucray - Gentili 1995, 139; Guadagnin 1988c, 167-169; Petit 1988, 148). Le X^e siècle correspond d'ailleurs au fonctionnement intensif de la nécropole de Serris.

L'essor carolingien

Si dans l'état actuel de nos connaissances on ne peut parler de rupture de l'occupation des campagnes franciennes à la charnière que représente le VIII^e siècle, les chercheurs s'accordent par contre à observer que cette période constitue le point de départ d'une accélération dont l'apogée se situe au X^e siècle (Bourgeois 1993, 174; Chapelot 1993, 197; Foucray 1993c, 177; Pesez 1993, 169-170; Petit 1993e, 269). Les adeptes d'une thèse progressiste de l'histoire économique et sociale du haut Moyen-Age, avaient d'ailleurs depuis longtemps émis l'idée d'une avancée carolingienne dans les domaines de la gestion publique, des techniques et de la production agricole⁵.

Cette accélération se caractérise par deux aspects: on note d'une part une transformation des habitats existants et d'autre part la création de nouveaux sites.

S'agissant de l'évolution des habitats qui sont déjà en place depuis l'époque mérovingienne, sur au moins neuf sites, une expansion significative de l'occupation est attestée à l'époque carolingienne.

A Serris, les IX^e-X^e siècles correspondent à l'extension maximale de la nécropole qui transgresse ses limites primitives (Foucray - Gentili 1995, 139). Néanmoins la correspondance de cette évolution avec celle de l'habitat reste encore à confirmer.

Dans le cas de Saint-Germain-Laxis, la surface du site est triplée et atteint trois hectares à l'époque carolingienne. Le plan montre une forte densité de structures et l'occupation déborde largement les limites anciennes (Séguier 1993, 206).

A Coupvray, on observe une augmentation du nombre des bâtiments au X^e siècle (Speller 1993a, 208).

Servon qui ne compte à l'époque mérovingienne qu'un seul bâtiment principal, accompagné de quelques fonds de cabane et d'un puits, voit l'habitat du X^e siècle regrouper six bâtiments sur poteaux, dont un ou deux principaux, ainsi que plusieurs fonds de cabane (Gentili 1993, 208).

A Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents" le petit habitat des VI^e-VIII^e siècles, constitué de quelques rares structures, s'inscrit dans limites de l'ancien établissement gallo-romain. Le IX^e siècle marque l'émergence d'un véritable habitat groupé implanté hors de la zone originelle, et à l'intérieur duquel plus de 1500 structures ont été recensées (Buche 1995, 109-110).

4 C'est notamment la thèse développée en Picardie par D. Bayard, soutenue par J.-M. Pesez ainsi que par les chercheurs danois sur des sites comme Dommelen ou Geldrop (Bayard 1995, 60; Pesez 1993, 167; Theuvs 1995, 209-212). Par contre, dans le cas danois la disparition des cimetières s'accompagne d'une profonde reorganisation des sites d'habitat, mais sans rupture d'occupation.

5 G. Duby fut probablement le premier à émettre cette idée progressiste, au moins s'agissant des techniques et de la production agricole (Duby 1962, 278-279; 1973, 89-128), tandis que R. Fossier en développe soit une dénégation farouche (Fossier 1990, 163-164; 1991, 41-51), soit une interprétation plus nuancée fondée sur l'héritage mérovingien (Fossier 1995b, 36-46).

Sur la même commune, le site des "Coudrais" ne prend sa véritable ampleur qu'à partir du début du IX^e siècle (Daveau 1993b, 46).

Sur le site des "Fourneaux" à Vert-Saint-Denis, il faut attendre le VIII^e siècle pour voir l'habitat prendre plus d'importance, compter trois ou quatre unités d'habitat et transgresser les limites des occupations mérovingiennes. C'est également à cette époque que se met en place le complexe métallurgique (Daveau 1994, 87-88). Enfin, sur les sites de Vert-Saint-Denis "Saint-Clément La Bichère" et de Chessy, la charnière entre le VIII^e et le IX^e siècle correspond également à une multiplication des structures et des bâtiments, ainsi qu'à une expansion en plan de l'occupation, accompagnée d'une transgression des limites primitives (Koehler 1995, 117; Bonin 1996, 109-111). Ainsi, c'est à cette période qu'à Chessy deux pôles d'habitat ont pu coexister (Bonin 1996, 132-134).

S'agissant maintenant de la création de nouveaux habitats, seuls deux sites sont attestés de manière certaine. A Ecuellen où aucune structure mérovingienne n'a été reconnue, les bâtiments sur poteaux de très grande taille ne se mettent pas en place avant le IX^e siècle (Galbois 1993, 205). D'autre part, à La Grande Paroisse, l'ensemble des structures de l'habitat groupé, de même que l'édifice cultuel de pierre et la petite nécropole, sont créés *ex nihilo* au début du X^e siècle (Petit 1993c, 199).

Enfin dans le cas des sites de Forges, Villepinte, Baillet-en-France et Herblay "Gaillon-le-Haut" qui offrent également des datations centrées sur la période carolingienne, une création à cette période n'est pas assurée. Ainsi, Baillet-en-France et Villepinte n'ont été fouillés que sur des surfaces trop restreintes pour admettre l'absence totale de structures mérovingiennes. Pour Forges, de la céramique du début de l'époque mérovingienne est attestée et on ne peut donc tout à fait exclure, la présence de structures attribuables à cette période. Enfin pour Herblay, nous savons que le site de "Gaillon-le-Haut" ne correspond pas à une création exclusive de l'époque carolingienne, mais à un déplacement de l'habitat du fond de vallée sur le rebord du plateau.

Les éléments d'appréciation nous manquent encore pour déterminer si la croissance des habitats franciens au début de l'époque carolingienne est un phénomène strictement régional. La Picardie, de par sa proximité et l'augmentation significative du corpus des sites au cours de ces dernières années, se pose aujourd'hui comme un point de comparaison intéressant. Dans cette région, la période comprise entre le milieu du VII^e siècle et le milieu du VIII^e siècle semble constituer un tournant dans l'évolution de l'habitat rural. Aux implantations fragiles de l'époque mérovingienne semblent succéder des sites plus fortement enracinés, dominés par des habitats groupés, comme celui de Saleux dans la Somme, alliant chapelle et nécropole. Ainsi sur des sites comme Berry-au-Bac dans l'Aisne et Longueil-Sainte-Marie dans l'Oise, on a constaté une forte densification de l'habitat dès le VIII^e siècle (Bayard 1995, 60-62).

En conclusion, si l'on sent nettement une tendance générale à l'accroissement des sites, la réalité d'un tel développement économique et probablement démographique, reste à confirmer par de nouveaux exemples. Les raisons en sont également à préciser: conditions climatiques plus favorables, puisque l'on a parlé d'un recul glaciaire généralisé entre 750 et 1200 (Leroy-Ladurie 1983, 40), tandis qu'au Danemark entre 800 et 1050 on observe un accroissement du nombre des taxons de céréales, sans qu'il y eut pour cela défrichage de nouvelles terres (Nissen Jaubert 1995, 218); amélioration des techniques et de l'outillage agricole, ou enfin influences de grands propriétaires locaux dans la mise en valeur des terroirs. Sans doute faut-il s'attendre à ce que l'essor des habitats ruraux carolingiens soit la conséquence de facteurs multiples.

La profonde mutation du XI^e siècle

L'abandon général des sites du haut Moyen-Age à la fin du X^e siècle, constatée à grande échelle en Ile-de-France pose un problème de fond important⁶.

6 Ce problème n'est d'ailleurs pas spécifique à certains des sites du nord de la France. En effet, dans le royaume d'Austrasie on a pu constater une tendance très nette à la régression de certains habitats. Sur les sites polynucléaires comme Dommelen (Theuws 1995, 209), seule une exploitation survit. Pour d'autres terroirs, comme Geldrop, les fermes carolingiennes isolées disparaissent (Theuws 1995, 211). Cette phase de régression avait pourtant fait suite, vers 750, à une de forte expansion morphologique et technique des habitats, accompagné d'un doublement de la taille des bâtiments principaux, et que de nouvelles techniques de construction étaient apparues. A partir du XI^e siècle, les Pays-Bas connaissent, à l'instar de nos régions, une transformation profonde de la structure de l'occupation du sol.

Nous savons qu'il s'agit d'un abandon généralisé et rapide qui débute dès la seconde moitié du X^e siècle (Chapelot 1993, 198). Dès la première décennie du XI^e siècle, tous les sites de l'est et du sud de l'Ile-de-France sont totalement désertés sans violences.

Dans le cas des unités d'exploitation et des petits sites ruraux, il ne semble pas y avoir de règle particulière: les abandons commencent dès le courant du X^e siècle, ainsi qu'à Bussy-Saint-Martin, Chessy, Forges, Moussy-le-Neuf, Saint-Germain-Laxis, Vert-Saint-Denis "Saint-Clément La Bichère", Avernes ou Herblay "Gaillon-le-Haut" et s'étagent jusqu'à la fin du XI^e siècle, comme à Servon, Bussy-Saint-Georges "Les Cou-drais", Saint-Germain-les-Corbeil, Villepinte et Baillet-en-France (Daveau 1992, 62; 1993b, 46; Bonin 1996, 107; Speller 1993b, 210; Foucray 1993b, 210; Séguier 1993, 206; Koehler 1995, 120; Delluc 1994a, 169; Valais 1994a; Gentili 1993, 208; Gentili - Hourlier 1995, 122; Petit 1993b, 204; Proux - De Régibus 1994, 152-153; Guadagnin 1988b, 145).

En revanche, et si l'on excepte les cas de Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents" et de Serris, on tend à observer que les habitats groupés et les sites spécialisés se maintiennent plus longtemps. Ainsi à La Grande Paroisse, Saint-Pierre-du-Perray, Cormeilles-en-Vexin, Villiers-le-Sec, Ecuelles et Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux", des traces d'occupation sont encore relevées jusque dans la première moitié du XI^e siècle, parfois même vers le début du XII^e siècle pour des sites comme Cormeilles-en-Vexin ou Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux" (Langlois 1987; Petit 1993a, 215; Frénée 1993, 139; Gentili 1995, 163; Galbois 1993, 205; Daveau 1994, 87; 1995b, 117).

On ne peut toutefois généraliser, car des phénomènes micro-régionaux se dessinent. A ce titre, l'exemple de Marne-la-Vallée est particulièrement significatif puisque tous les sites sont déjà abandonnés, quelle que soit leur nature, à la fin du X^e siècle (Foucray 1993c, 177).

Au sujet de la fin du haut Moyen-Age, R. Fossier pense que la charnière entre les X^e-XI^e siècles constitue une "rupture capitale". S'appuyant sur la forme et le contenu des textes, il voit les premiers signes de cette rupture dès 925-950 et situe le mouvement d'une façon générale entre 950 et 1075 (Fossier 1993, 15-16). La chronologie des habitats ruraux d'Ile-de-France semble lui donner raison sur ce point.

S'agissant des causes du changement, il émet l'idée qu'au milieu du IX^e siècle, l'organisation de la défense contre les raids nordiques avait conduit à une affirmation du pouvoir des propriétaires terriens nobles, basée sur une réorganisation de l'habitat et favorisée par les regroupements paysans, conséquence d'une poussée démographique et d'un éclatement de la cellule familiale. Si on ne peut que remarquer, du point de vue de l'archéologie, que la rupture dans l'occupation du sol est flagrante, mais aussi que très nombreux sont nos villages actuels dont l'origine est à trouver entre le XI^e et le XII^e siècle, il reste encore difficile de confronter cette hypothèse aux observations archéologiques, en raison notamment de la pauvreté des fouilles sur ces mêmes villages.

Néanmoins, on observe que le IX^e et particulièrement le X^e siècle correspondent en Ile-de-France à la création de plusieurs habitats groupés importants comme Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents", La Grande Paroisse ou Ecuelles. Pour ces deux derniers habitats d'ailleurs, où l'on a trouvé respectivement une structure défensive et deux bâtiments de taille exceptionnelle, une présence noble est possible. A cette période également, les habitats groupés de Serris, Villiers-le-Sec et Saint-Pierre-du-Perray, atteignent leur apogée. Même si ces habitats sont abandonnés comme les autres à l'orée du XI^e siècle, peut-être sont ils des témoins avant l'heure de la vague de création des villages, le "blanc manteau d'églises" dont fait référence Raoul Glaber en 1047-1048, et dont on trouve mention partout en Ile-de-France au siècle suivant.

Etablissements gallo-romains et habitats du haut Moyen-Age: une relation structurelle forte

Il est encore ardu de tenter une synthèse structurelle à propos des sites ruraux du haut Moyen-Age en Ile-de-France. A ce sujet, C. Lorren et P. Périn, tout comme D. Bayard, soulignent la difficulté de s'extraire de la présentation d'une sorte de catalogue de structures stéréotypées, faute de pouvoir saisir l'évolution chronologique et spatiale des sites (Lorren - Périn 1994, 99; Bayard 1995, 53).

Le même constat pourrait être fait en Ile-de-France. Bien souvent les incertitudes qui découlent des aléas de la datation et de la représentativité des surfaces fouillées empêchent de proposer des schémas d'organisation. D'un autre côté, en raison du déficit des études et des publications, nous sommes encore incapables d'apprécier de façon précise l'évolution des sites qui ont pu être fouillés de manière quasi intégrale.

C'est pourquoi, nous ne traiterons que de deux points précis, qui semblent aujourd'hui les plus clairs et les mieux illustrés: d'une part les relations qu'entretiennent l'ensemble des sites d'habitat du haut Moyen-Age avec les anciens établissements ruraux gallo-romains, puis d'autre part le rôle que jouent les voies de communication dans la structure des habitats groupés.

La réoccupation d'établissements ruraux antérieurs et plus particulièrement de ceux de l'époque gallo-romaine est probablement l'une des traits marquants des habitats du haut Moyen-Age. Ainsi, c'est au moins les trois-quarts des sites qui font état de cette caractéristique si l'on décompte les créations spontanées carolingiennes comme Ecuelles et La Grande Paroisse, ainsi qu'Herblay "Gaillon-le-Bas" qui n'a livré aucune trace du haut Empire en raison de sa position topographique particulière. En outre il faut compter sur les sites qui, ayant été fouillés sur de faibles superficies, peuvent encore livrer des établissements antiques. A Forges qui, ayant été fouillés sur de faibles superficies, peuvent encore livrer des établissements antiques. A Forges par exemple un puits gallo-romain a été observé, tandis qu'à Rueil-Malmaison, malgré l'absence de structures excavées, des tessons de céramique antique ont été trouvés à plusieurs reprises (*Speller 1990*, 20, note 1; *Durand - Paccard 1994*, 12).

Dans l'installation des sites du haut Moyen-Age on distinguera en premier lieu le cas des unités d'exploitation et ensuite celui des habitats groupés.

En règle générale, les unités d'exploitation mérovingiennes s'installent au sein des établissements antérieurs. A Saint-Germain-Laxis, Servon, les deux sites de Vert-Saint-Denis, Limetz-Villez, Saint-Germain-les-Corbeil, Courdimanche, la première occupation de Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents", Bussy-Saint-Georges "Les Coudrais", Bussy-Saint-Martin, Coupvray et Chessy, les habitats sont localisés dans la cour de la *pars rustica* des établissements antiques et restent limités par l'enceinte primitive (*Séguier 1995*, 73, 78-80; *Gentili - Hourlier 1995*, 121-122; *Daveau 1993b*, 46; 1994, 87-88; *Koehler 1995*, 115-117, 120; *Van Ossel 1992*, 330; *Petit - Parthuisot 1995*, 127-128; *Marcille 1995*; *Buchez 1995*, 109; *Speller 1993a*, 207; *Bonin 1996*, 107). A Bussy-Saint-Martin et Chessy, les fossés des enceintes gallo-romaines sont remis en état. A Bussy-Saint-Georges "Les Coudrais", l'enceinte fossoyée est encore visible au VII^e siècle, tandis qu'à Saint-Germain-Laxis quelques bâtiments sur poteaux s'accordent avec son orientation (*Daveau 1993a,b*, 46; *Séguier 1995*, 73, 78-80).

Mais l'intégration des fossés n'est pas limitée aux seules enceintes d'habitat. A Chessy les champs anciens sont presque réutilisés tels quels et maintenus dans leur fonction primaire (*Bonin 1996*, 107, 109), tandis qu'à Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents" l'habitat groupé est organisé de part et d'autre d'un chemin qui, si il est une création carolingienne, s'appuie néanmoins sur les limites du parcellaire gallo-romain (*Buchez 1995*, 109). A Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux", une activité agricole semble attestée en parallèle de la production métallurgique (*Daveau 1994*, 89). Il est donc possible que certains fossés antiques aient pu être réutilisés.

Les bâtiments gallo-romains ruinés ont également joué un rôle dans les conditions de l'implantation de l'habitat au haut Moyen-Age. A Servon, Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux", Courdimanche et Chessy, on constate que les aménagements mérovingiens respectent l'intégrité des bâtiments antiques, dont on peut pourtant penser qu'ils étaient totalement ruinés à cette période (*Gentili - Hourlier 1995*, 121-122; *Daveau 1994*, 87-88; 1995b, 117; *Marcille 1995*, 19-23; *Bonin 1996*, 107-109). Ce n'est que bien plus tard, au cours de l'expansion carolingienne, que les structures antiques ne trouvent plus leur place dans l'organisation des habitats. Par contre, la réutilisation de ces bâtiments gallo-romains pour d'autres fins que l'acquisition de matériaux de construction est rare et n'a été observée qu'une seule fois. Il s'agit du site de Saint-Germain-les-Corbeil où une partie du bâtiment résidentiel antique semble encore maintenu en état de fonctionnement au VI^e siècle. La mention de ce site comme étant l'une des possessions de l'évêque mérovingien Germain, appuie les observations de terrain (*Petit 1993b*, 204; *Petit - Parthuisot 1995*, 127-128). A Chessy, l'espace intérieur de la grange gallo-romaine pourrait avoir trouvé une fonction culturelle temporaire, en relation avec la création d'une zone d'inhumation à l'époque mérovingienne (*Bonin 1996*, 121-126).

L'exemple d'unités d'exploitation mérovingiennes s'implantant au centre d'établissements antiques sans en respecter aucune des composantes est également rare. Seul le site de "Saint-Clément La Bichère" à Vert-Saint-Denis semble attester de ce phénomène (*Koehler 1995*, 115-117, 120).

Pour les habitats groupés les caractéristiques d'implantation sont différentes. Si ces derniers profitent également des terrains défrichés et exploités à l'époque antique, leur besoin d'expansion et leur organisation spécifique, plus dirigiste peut-être, les amènent à s'éloigner des zones construites, compte-tenu de la gêne induite par les constructions qui pouvaient encore subsister.

L'exemple le plus frappant en est probablement celui de Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents". A l'époque mérovingienne ce site, qui n'est encore qu'une petite unité d'exploitation, réoccupe la cour de l'établissement antique dont il reprend les limites. Par contre, dès que s'installe l'habitat groupé, les structures se déplacent à moins de cinquante mètres sur les champs attenants, vierges de tout bâti antérieur (Buche 1995, 109, 111). Dans le cas de Serris le site s'est développé au nord et à l'ouest de l'ancien établissement gallo-romain, entièrement désaffecté à cette époque (Foucray - Gentili 1995, 140, ensemble B). A Villiers-le-Sec, l'établissement antique est probablement situé plus au nord du site, tandis que les structures du haut Moyen-Age recouvrent une zone parcellaire dont les éléments n'ont pas été réutilisés (Gentili 1996, 162). A Saint-Pierre-du-Perray l'habitat groupé semble se développer également en marge des principales structures de l'Antiquité (communication orale M. Petit). Enfin, un segment de parcellaire gallo-romain, remis en service à l'époque carolingienne, a été observé à La Grande Paroisse (Petit 1993c, 199).

Pour conclure, soulignons que si les habitats du haut Moyen-Age se réimplantent sur les anciens établissements ruraux antique, c'est surtout en vue de profiter de terrains déjà largement défrichés, dont la remise en valeur ne nécessitait que des travaux légers. L'utilisation des champs et la désaffectation des zones bâties antiques par les habitats groupés en est un exemple extrême.

Ainsi, est-il intéressant de constater que la création de la majorité des habitats du haut Moyen-Age, les unités d'exploitations, n'a pas sous-entendu de mise en valeur de terres supplémentaires: les structures générales de l'habitat et les champs hérités de l'Antiquité étant presque remis en état tels quels, dans leurs fonctions primitives. Nous pouvons donc parler d'une réelle continuité, tant du point de vue de la répartition que des formes générales de l'occupation rurale.

La place des voies de communication dans la constitution et l'évolution des habitats groupés

L'organisation des habitats autour d'une ou plusieurs voies de circulation ainsi que la distribution des structures autour de ces axes se posent aujourd'hui comme des caractéristiques communes aux habitats groupés fouillés en Ile-de-France. Sans pour autant être un élément déterminant suffisant, elles jouent néanmoins un rôle non négligeable dans leur identification.

On distinguera d'abord le cas le plus simple et le plus communément observé: celui d'une voie traversant le site. Cette configuration se retrouve sur les sites de Bussy-Saint-Georges "Les Dix-Huit Arpents", La Grande Paroisse et Saint-Pierre-du-Perray, ou même à Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux" qui, sans être un habitat groupé, en adopte certaines des caractéristiques. Dans le cas de Bussy-Saint-Georges et de La Grande Paroisse, les structures sont distribuées strictement le long des voies qui mesurent entre sept et dix mètres de large. Les maisons y sont alignées sur leur pignon, les structures annexes réparties sur les côtés ou sur l'arrière (Buche 1995, 111; Petit 1993c, 199). Pour Saint-Pierre-du-Perray et Vert-Saint-Denis il est difficile de retrouver une organisation aussi nette, les structures s'organisent bien autour de chacune des voies de circulation, mais la position des bâtiments principaux semble moins contrainte (Petit 1993a, 215; Daveau 1994, 87). D'autre part, à Bussy-Saint-Georges et Saint-Pierre-du-Perray les sites paraissent implantés le long de voies appartenant à un réseau plus développé. Dans ces deux cas les chemins tendent à se prolonger dans les deux sens au delà des limites de l'habitat. On a d'ailleurs émis l'hypothèse que les axes de circulation pouvaient trouver une origine plus ancienne. Ce n'est pas le cas de Vert-Saint-Denis où deux chemins sont créés à l'époque carolingienne à l'usage spécifique du site, le premier aboutissant à la zone funéraire, l'autre desservant le secteur d'extraction minière.

A Villiers-le-Sec, on observe une structure plus complexe. Si la présence d'un axe principal orienté nord-sud a conditionné l'alignement d'un certain nombre de bâtiments, l'existence en parallèle de deux chemins secondaires a conduit à une dispersion plus large du site dans leur direction (Gentili 1996, 162).

A Serris, l'organisation est encore différente puisque le site se développe autour d'un nœud routier de forme triangulaire. Comme pour les sites précédents les bâtiments principaux s'alignent en bordure des voies, les structures annexes étant rejetées, soit sur les côtés, soit à l'arrière de la zone construite (Foucray - Gentili 1995, 143). Contrairement à Villiers-le-Sec, on n'observe pas de tendance à un développement en profondeur de

l'habitat. Ainsi, les terrains humides de la partie centrale du nœud routier ne sont pas occupés. L'évolution de l'habitat se traduit par densification des structures le long des voies, de part et d'autre d'un cours d'eau.

Le rôle fédérateur que jouent ces voies dans l'organisation des structures d'habitat et le statut des sites qu'elles traversent pourraient faire penser qu'il s'agit d'axes importants. Ils ne se différencient pourtant pas entre eux par la largeur de la zone de circulation, qui se situe globalement entre huit et dix mètres et qui est peu sujette à des variations notables. Si à Villiers-le-Sec et Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux" la surface de circulation est stabilisée par un léger cailloutis, cela ne suffit pas à y voir des voies d'importance particulière (Gentili 1996, 162; Daveau - Goustard 1995, 46-48). D'ailleurs, ils présentent plutôt l'aspect de chemins de terre, qui inciterait à les interpréter comme des voies secondaires. A Bussy-Saint-Georges par exemple la surface de roulement ne semble pas avoir été stabilisée et les niveaux du chemin se présentaient sous la forme d'une accumulation de sédiments limoneux. Des observations similaires ont été effectuées à Serris, où il n'a pas été possible de définir de hiérarchie entre les différentes voies (*communication orale B. Foucray*). Observons néanmoins qu'avec Bussy-Saint-Georges et Saint-Pierre-du-Perray, le site de Serris est implanté le long de voies qui appartiennent selon toute vraisemblance à un réseau de communications d'importance, au moins à l'échelle locale.

En réalité seule l'évidence d'un héritage antique pourrait être révélatrice de la hiérarchie des axes de circulation. Il est en effet possible de penser que le statut des voies s'est maintenu pendant le haut Moyen-Age. Néanmoins à ce jour seul les axes de circulation des sites de Saint-Pierre-du-Perray, de La Grande Paroisse, ainsi que de Villiers-le-Sec, semblent bien avoir réutilisé une voie gallo-romaine (*communication orale M. Petit; 1993a, 215; Gentili 1996, 162*). Si une origine similaire est évoquée pour Bussy-Saint-Georges, rien ne permet encore d'étayer cette hypothèse de façon certaine.

En définitive, ces questions ne pourront être tranchées que grâce à l'étude plus poussée des terroirs de ces différents sites. Tout ce que nous savons aujourd'hui est que l'ensemble des habitats groupés franciliens se sont appuyés sur des voies existantes ou en ont créées pour leur propres besoins et que celles-ci ont donc joué un rôle déterminant dans leur création, leur structure et leur développement.

Conclusion

Pour conclure rappelons en premier lieu que l'établissement de la chronologie des habitats est un enjeu particulièrement important de l'archéologie rurale du haut Moyen-Age. Nous avons souligné la fragilité du système de datation qu'utilisent les travaux dans notre région et peut-être même plus généralement dans le nord de la France. De cette fragilité dépend l'ensemble des phasages et des interprétations spatiales et fonctionnelles qui ont été proposés.

Ces incertitudes chronologiques transforment les essais de synthèses en exercices hasardeux, d'autant qu'ils se heurtent également à des difficultés de comparaison liées à l'état de notre documentation.

En Ile-de-France nombreux sont les décapages qui n'ont touché qu'une partie anecdotique des sites et qui rendent impossible une compréhension d'ensemble. D'un autre côté, nous ne disposons pas d'études abouties pour une grande part des habitats fouillés sur des surfaces significatives. Parfois les phasages ne sont pas proposés et les plans se présentent de façon brute sous la forme d'une accumulation de structures concentrées, au sein desquelles il est impensable de déceler une organisation claire. A ce titre, qu'E. Peytremann dresse un état des lieux de l'habitat rural du haut Moyen-Age sans pouvoir dégager des modèles d'organisation en est probablement un reflet (Peytremann 1995, 14).

En règle générale, on observe que la plus grande part des nombreuses références publiées concernent de courts articles ou des notices d'une seule page, souvent redondants, et présentent de façon synthétique les grandes tendances d'organisation et de périodisation des sites. Aussi il est indispensable, chaque fois que possible, de revenir au rapport de fouille, afin de trouver les éléments d'appréciation correspondants. Mais l'on constate que ces éléments n'y sont pas systématiquement détaillés. Depuis 1993, les nouvelles instructions de présentation des rapports d'opérations ont contribué à corriger ces absences⁷.

7 Normes DFS (circulaire ministérielle du 6 juillet 1993).

En tout état de cause, ceci implique que l'on devra parfois, pour les sites fouillés avant cette date, reprendre tout ou partie de la documentation de base et que, dans un certain nombre de cas, les interprétations pourront s'en trouver modifiées de façon significative.

Néanmoins; nous avons tenté de montrer ici que des constantes générales d'évolution et d'organisation des sites pouvaient être identifiées. D'un point de vue chronologique on évoquera la vague de création d'habitats au VI^e siècle, l'essor considérable des sites à partir du IX^e siècle et l'abandon massif de ces derniers à l'orée du XI^e siècle. Du point de vue structurel, on retiendra l'extraordinaire pérennité des formes agraires héritées de l'Antiquité, la tendance générale des unités agricoles à placer l'habitat dans la cour des anciens établissements gallo-romains, et l'organisation systématique des habitats groupés le long de voies de communication, leur donnant ainsi pour certains l'aspect de villages-rue.

Dans un cadre plus large, les travaux sur les terroirs et principalement l'étude des parcellaires anciens, élaborée par G. Chouquer, qui s'est considérablement développée et qui ouvre des perspectives essentielles pour la compréhension de l'utilisation des sols, se trouve maintenant au pied du mur. Les modèles théoriques d'organisation qui ont été dégagés, notamment sur la ville nouvelle de Melun-Sénart, doivent être confrontés aux observations de terrain et aux analyses paléo-environnementales.

Force est de constater que les grands projets d'aménagement réalisés en Ile-de-France et qui ont été précédés de vastes opérations d'archéologie n'ont pas su répondre aux interrogations suscitées par la photo-interprétation. Aujourd'hui ces réponses nous manquent pour saisir la dynamique du peuplement rural ainsi que pour éclairer la fonction et l'importance de certains sites.

L'enrichissement du corpus francilien reste encore aujourd'hui une nécessité. Si il est vrai que les sites déjà fouillés permettent, de par leur nombre, de réfléchir et de poser des postulats, ces derniers doivent être maintenant précisés et mis à l'épreuve. Ce corpus des sites, parcequ'il est étroitement dépendant de l'archéologie préventive, va continuer à se constituer de façon aléatoire, au gré des projets d'aménagement. La richesse des travaux à venir sur l'occupation rurale du haut Moyen-Age dépendra du parti que nous saurons tirer de cette diversité.

EARLY MEDIEVAL RURAL SETTLEMENT IN ILE-DE-FRANCE: STATE OF RESEARCH

Despite the difficulties in dating pottery and dress ornaments finds, the multiplication of Early Medieval excavations, which started twenty years ago in the Ile-de-France countryside, now allows to try a new chronological and structural synthesis. Firstly, we notice a massive creation of merovingian rural settlements in the 6th century A.D., the growth of all sites on and after the 9th century A.D., and their surrender at the end of the 10th century A.D. In a structural way, we can see the perpetuity of the roman times agricultural shapes, the Early Medieval farm custom to fit buildings on the old roman villae courtyards, and the development of great sites both sides of roads.

DIE LÄNDLICHE SIEDLUNG DER ILE-DE-FRANCE IM FRÜHMITTELALTER: EINE BESTANDSAUFNAHME DER FRAGESTELLUNGEN

Die bedeutende seit 20 Jahre begangene Entwicklung der Dorfarchäologie-Siedlungsforschung des Frühmittelalters in der Gegend Ile-de-France, ermöglicht uns heute den Versuch eine neue strukturelle Zusammenfassung zu unternehmen, trotz der bez schwäche der Zeitfolgen. Aus dem chronologischen Gesichtspunkt gesehen, beobachtet man eine massive Gründungswelle im VI. Jahrhundert, eine bedeutender Aufschwung der Siedlungen von dem IX. Jahrhundert an und dann eine vollständige Aufgabe derjenigen am Anfang des XI. Jahrhunderts. Aus dem strukturellen Gesichtspunkt gesehen, beobachtet man einen aussergewöhnlichen Fortbestand der antiken Agrarstrukturen, eine allgemeine Tendenz der Wirtschaftseinheiten die Gebäude in die früheren römischen Höfe anzulegen ebenso wie die Einrichtung der Dörfer entlang der Verbindungswege.

- Barrateau, A.-C.* 1993: Le peuplement de l'Essonne au haut Moyen-Age. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 176.
- Bayard, D.* 1994: La céramique de l'habitat mérovingien de Goudelancourt (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens, 65-79.
- 1995: Les habitats du haut Moyen-Age en Picardie. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI, Rouen, 53-62.
- Bayard, D. - Thouvenot, S.* 1993: Etude de la céramique du haut Moyen-Age (V^{ème}-X^{ème} siècles) dans le département de l'Aisne (France): premier bilan. In: Piton, D. (dir.): Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du V^e au X^e siècle dans l'Europe du nord-ouest, actes du colloque d'Outreau, 10-12 avril 1992, Nord-ouest Archéologie, N^o hors série. Berck-sur-Mer, 291-340.
- Bonin, T.* 1996: Chessy, "Le Bois de Paris" (Seine-et-Marne). L'exemple d'une exploitation rurale du haut Moyen-Age en Brie septentrionale (VI^e-X^e siècles), Mémoire de Maîtrise dactylographié, Ecole des hautes études en sciences sociales, 2 vol. Paris.
- Bourgeois, L.* 1993: L'occupation du sol au premier millénaire entre Mauldre et Vaucouleurs (Yvelines). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 173-176.
- Buchez, N.* 1995: Un habitat du haut Moyen-Age à Bussy-Saint-Georges, "Les Dix-Huits Arpents" (Seine-et-Marne). In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI, Rouen, 109-112.
- Chapelot, J.* 1993: L'habitat rural: organisation et nature. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 178-199.
- Daveau, I.* 1992: Bussy-Saint-Martin "Rentilly" (Seine-et-Marne). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 202-203.
- 1993a: Bussy-Saint-Martin. Rentilly. Etablissement rural gallo-romain. Habitat du haut Moyen-Age (mi I^{er}/X^{er} siècle), Rapport dactylographié de sauvetage programmé, vol. 1, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Vincennes, non paginé.
- 1993b: Bussy-Saint-Georges "Les Coudrais", Bilan scientifique 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Vincennes, 45-46.
- 1994: Vert-Saint-Denis "Les Fourneaux". Bilan scientifique 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Vincennes - Saint-Denis, 86-89.
- 1995a: Le site de Rentilly à Bussy-Saint-Martin (Seine-et-Marne) au Bas Empire. In: Ouzoulias, P. - Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n^o2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 19-30.
- 1995b: L'établissement rural des Fourneaux à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne) durant l'Antiquité tardive. In: Ouzoulias, P. - Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n^o2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 117-126.
- Daveau, I. - Goussard, V.* 1995: Un complexe métallurgique et minier du haut Moyen-Age. Habitats gaulois, gallo-romain et du haut Moyen-Age. Vert-Saint-Denis, Les Fourneaux (77234495 - 2 AH) Seine-et-Marne, D.F.S. dactylographié de sauvetage urgent, T.1, A.F.A.N. - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Paris - Saint-Denis, paginé jusqu'à 96.
- Delluc, M.* 1994a: Aavernes 95 "Fontaine Villiers". Une occupation rurale depuis l'époque romaine jusqu'au haut Moyen-Age, Rapport dactylographié de Sauvetage Urgent, C.R.A.V.F. - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Vincennes, non paginé.
- 1994b: Aavernes "La Fontaine Villiers", Bilan scientifique 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Vincennes - Saint-Denis, 168-169.
- Demolon, P.* 1995: L'habitat rural du haut Moyen-Age dans le nord de la France, Réflexion méthodologique. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI, Rouen, 45-51.
- Duby, G.* 1962: L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval, 1, coll. Champs, Flammarion, 1977, rééd.
- 1973: Guerriers et paysans, VII^e-XII^e siècle, premier essor de l'économie européenne, Coll. Tel, Gallimard, rééd. 1991, Paris.
- Durand, J.-C. - Paccard, N.* 1994: Noblet IV, Ilot 2, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) 92663001, D.F.S. dactylographié de Sauvetage Urgent, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Vincennes, 50.
- Fleury, M. - France-Lanord, A.* 1979: La tombe d'Arégonde, Dossiers de l'archéologie, n^o32, janvier-février 1979, Archeologia. Dijon, 27-41.
- Fossier, R.* 1990: La naissance du village. In: Delort, R. (dir.): La France de l'an Mil, éd. du Seuil. Paris, 162-168.
- 1991: La société médiévale, Collection U - Histoire médiévale, Armand Colin. Paris.
- 1993: Seigneurs et seigneureries au Moyen-Age. In: Seigneurs et seigneureries au Moyen-Age, actes du 117^e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1992, éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, rééd. 1995. Paris, 13-24.
- 1995a: L'occident médiéval V^e-XIII^e siècle, Les Fondamentaux, Hachette Supérieur. Paris.
- 1995b: Préface. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Breta-

- gne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, VII-VIII.
- Foucray, B. 1993a: Les origines de l'habitat rural: permanences et implantations nouvelles. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 172-173.
- 1993b: L'habitat mérovingien et carolingien (V^e au X^e siècle) de Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 210.
- 1993c: Le peuplement du département de Seine-et-Marne au haut Moyen-Age. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 177.
- Foucray, B. - Gentili, F. 1995: Le village du haut Moyen-Age de Serris (Seine-et-Marne), lieu-dit "Les Ruelles" (VII^e-X^e siècle). In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, 139-143.
- Frénée, E. 1993: Corneilles-en-Vexin "Les Hameaux de Corniolles", Bilan scientifique 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Vincennes, 138.
- Galbois, J. 1993: L'habitat rural et artisanal de "Ravanne" à Ecuelles (Seine-et-Marne). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 205.
- Gentili, F. 1988: La céramique des habitats ruraux du Parisis, du VII^e siècle à l'an Mil. In: Un village au temps de Charlemagne, Moines et paysans de l'Abbaye de Saint-Denis du VII^e siècle à l'An Mil, cat. d'exposition, Musée des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988 - 30 avril 1989, éd. de la Réunion des musées nationaux. Paris, 318-339.
- 1993: Servon "L'Arpent Ferret" (Seine-et-Marne), villa gallo-romaine et habitat du haut Moyen-Age (I^{er} aux X-XI^e siècles). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 208-209.
- 1995: L'habitat de L'Arpent Ferret à Servon (Seine-et-Marne) au Bas Empire. In: Ouzoulias, P. et Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n°2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 81-94.
- 1996: Villiers-le-Sec "La Place de la Ville/Les Arpents", Bilan scientifique 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Saint-Denis, 161-163.
- Gentili, F. - Hourlier, N. 1993: Servon (Seine-et-Marne) "L'Arpent Ferret". Villa gallo-romaine et habitat du haut Moyen-Age, Rapport de Sauvetage Programmé, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Vincennes, paginé jusqu'à 59.
- 1995: L'habitat du haut Moyen-Age de "L'Arpent Ferret" à Servon (Seine-et-Marne), IV^e-XI^e siècles. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, 121-133.
- Guadagnin, R. 1982: L'origine du village en pays de France, Mémoire dactylographié, Formation histoire et civilisations, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Paris, 461.
- 1988a: "La Place de la Ville" à Villiers-le-Sec. In: Un village au temps de Charlemagne, Moines et paysans de l'Abbaye de Saint-Denis du VII^e siècle à l'An Mil, cat. d'exposition, Musée des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988 - 30 avril 1989, éd. de la Réunion des musées nationaux. Paris, 142-144.
- 1988b: "La Vieille Eglise" à Baillet-en-France. In: Un village au temps de Charlemagne, Moines et paysans de l'Abbaye de Saint-Denis du VII^e siècle à l'An Mil, cat. d'exposition, Musée des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988 - 30 avril 1989, éd. de la Réunion des musées nationaux. Paris, 145-146.
- 1988c: Le cimetière de la villa de Villiers-le-Sec. In: Un village au temps de Charlemagne, Moines et paysans de l'Abbaye de Saint-Denis du VII^e siècle à l'An Mil, cat. d'exposition, Musée des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988 - 30 avril 1989, éd. de la Réunion des musées nationaux. Paris, 166-176.
- 1993: Fosses "Chemin d'Hérivaux", Bilan scientifique 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Vincennes, 140-144.
- 1995: Fosses (Val-d'Oise). Un centre de production de céramiques en Ile-de-France du IX^e au XVII^e siècle. Bilan des opérations de fouilles et de post-fouilles effectuées de 1991 à 1994, Rapport dactylographié de synthèse, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Saint-Denis, 276.
- Janssen W. 1995: Préface. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, IX-X.
- Joy, P. 1993: Courdimanche (Val-d'Oise) "Le Fief à Cavan". In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 212.
- Koehler, A. 1992: Vert-Saint-Denis "Saint-Clément", "La Bichère". Occupations protohistorique, gallo-romaine et médiévale, Rapport dactylographié de Sauvetage Programmé, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 2 vol. Vincennes, 56.
- 1995: La villa romaine de Saint-Clément - La Bichère à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne) au Bas Empire. In: Ouzoulias, P. - Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n°2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 95-116.
- Langlois, O. 1987: La céramique du haut Moyen-Age de la Grande Paroisse, Mémoire de Maîtrise dactylographié, 2 vol., Université de Paris I. Paris, paginé jusqu'à 106.

- Lefèvre, A. 1993: Panorama de la céramique carolingienne de Saint-Denis. In: Piton, D. (dir.): Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du V^e au X^e siècle dans l'Europe du nord-ouest, actes du colloque d'Outreau, 10-12 avril 1992, Nord-ouest archéologie, N^o hors série. Berck-sur-Mer, 275-290.
- Leroy-Ladurie, E. 1983: Histoire du climat depuis l'an mil, coll. Champs, vol. 2, Flammarion. Paris.
- Lorren, C. - Périn, P. 1994: Images de la Gaule rurale au VI^e siècle. In: Gauthier, N. - Galinie, H. (dir.): Grégoire de Tours et l'espace gaulois, actes du congrès international de Tours, 3-5 novembre 1994, Revue archéologique du centre de la France, 13^e supplément. Tours, 93-109.
- Marcille, C. 1995: Courdimanche. Z.A.C. Sainte-Appoline, boulevard des Chasseurs. 95183001AH, D.F.S. dactylographié de sauvetage urgent, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Saint-Denis, 28.
- Nicourt, J. 1986: Céramiques médiévales parisiennes. Classification et typologie, J.P.G.F. Ermont.
- Nissen Jaubert, A. 1995: L'habitat rural au Danemark vers 200-1200. Etat des recherches. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, 213-222.
- Périn, P. 1980: La datation des tombes mérovingiennes, Historique - Méthodes - Applications, Centre de Recherches d'Histoire et de Philologie de la IV^e Section Pratique des Hautes Etudes, Hautes Etudes Médiévales et Modernes. Genève, 433.
- 1991a: Quelques considérations sur la basilique de Saint-Denis et sa nécropole à l'époque mérovingienne. In: Duvosquel, J.-M. - Dierkens, A. (dir.): Villes et campagnes au Moyen-Age, Mélanges Georges Despy, éd. du Perron. Liège, 599-624.
- 1991b: Pour une révision de la datation de la tombe d'Arégonde, épouse de Clothaire I^{er}, découverte en 1959 dans la basilique de Saint-Denis, Archéologie Médiévale, XXI, éd. du C.N.R.S. Paris, 21-50.
- Pesez, J.-M. 1993: La vie rurale. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 163-171.
- Petit, M. 1988: "La Grande Paroisse" (Seine-et-Marne). In: Un village au temps de Charlemagne, Moines et paysans de l'Abbaye de Saint-Denis du VII^e siècle à l'An Mil, cat. d'exposition, Musée des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988 - 30 avril 1989, éd. de la Réunion des musées nationaux. Paris, 147-149.
- 1993a: Saint-Pierre-du-Perray (Essonne) "La Tour Maury". In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil, Guiry-en-Vexin, 215-216.
- 1993b: Saint-Germain-les-Corbéil (Essonne) "La Butte à Gravois". In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 203-204.
- 1993c: La Grande Paroisse (Seine-et-Marne) "Les Sureaux". In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 199-200.
- 1993d: La céramique du haut Moyen-Age en Ile-de-France, Etat des connaissances. In: Piton, D. (dir.): Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du V^e au X^e siècle dans l'Europe du nord-ouest, actes du colloque d'Outreau, 10-12 avril 1992, Nord-ouest Archéologie, N^o hors série. Berck-sur-Mer, 375.
- 1993e: Production et techniques agricoles. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 266-275.
- Petit, M. - Parthuisot, F. 1995: L'évolution de la villa de la Butte à Gravois à Saint-Germain-lès-Corbéil (Essonne) au Bas Empire et au haut Moyen Age. In: Ouzoulias, P. - Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n^o2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 127-134.
- Peytremann, E. 1995: Les structures d'habitat rural du haut Moyen-Age en France (V^e-X^e s.). Un état de la recherche. In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, 1-28.
- Proux, H. et De Régibus, J.-P. 1994: - Villepinte "Le Bel Air - La Voye des Prés", Bilan scientifique 1994, 10, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Service régional de l'archéologie. Vincennes-Saint-Denis, 152-153.
- Roiseux, J. 1995: Poigny, habitat rural du haut Moyen-Age. L'église (VI^e-X^e siècle), la nécropole (VIII^e-X^e siècle), l'habitat (implantation à partir du IX^e siècle, éléments résiduels). In: Lorren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, 135-138.
- Séguier, J.-M. 1993: Saint-Germain Laxis (Seine-et-Marne). In: L'Ile-de-France de Clovis Hugues à Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 206-207.
- 1995: L'établissement rural du Climat des Terres Noires à Saint-Germain-Laxis (Seine-et-Marne) au Bas Empire. In: Ouzoulias, P. - Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n^o2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 73-80.
- Speller, A. 1990: Forges, Mauperthuis, 77194001AH, Etablissement du haut Moyen-Age, Rapport dactylographié de sauvetage programmé, Coordination archéologique des autoroutes A5-A160 - Direction des antiquités historiques d'Ile-de-France, 109.
- 1993a: Coupvray "Les Regards" (Seine-et-Marne). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 207-208.
- 1993b: Forges "Maupertuis" (Seine-et-Marne). In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V^e au X^e siècle, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise - Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, éd. du Valhermeil. Guiry-en-Vexin, 209-210.

- Theuvs, F. 1995:* Les dynamiques d'organisation des habitats du haut Moyen-Age: quelques exemples dans le sud des Pays-Bas. In: Loren, C. - Périn, P. (dir.): L'habitat rural du haut Moyen-Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, VI. Rouen, 207-212.
- Thillaud, P.-L. 1993:* L'âge au décès de la reine Arégonde, épouse de Clothaire I^{er}, d'après une nouvelle expertise ostéo-archéologique, Cahiers de la rotonde 14. Paris, 169-172.
- Valais, A. 1994a:* Herblay (Val-d'Oise). Opérations archéologiques sur l'emprise de la Z.A.C. Olympium, D.F.S. dactylographié de synthèse, 2 t., paginé jusqu'à 121.
- *1994b:* Des habitations et structures annexes. De l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age. In: Depraetere-Dargery, M. - Valais, A. (dir.): Le passé à la loupe. Enquête sur 50 siècles d'habitat à Herblay, en bord de Seine, cat. d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 20 novembre 1994 - 31 mars 1995, éd. du Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 85-96.
- *1995:* La phase Bas-Empire et mérovingienne du site de Gaillon-le-Bas à Herblay, Val d'Oise. In: Ouzoulias, P. - Van Ossel, P. (dir.): L'époque romaine tardive en Ile-de-France: document de travail n^o2, Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis, pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995. Paris, 135-144.
- Van Ossel, P. 1992:* Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule, 51^e suppl. à Gallia, éd. du C.N.R.S. Paris.
- Verslype, L. 1997:* Les bassins scaldien et mosan durant la période mérovingienne. Bilan et perspectives. In: De Boe, G. - Verhaeghe, F. (éd.): Method and theory in historical archaeology, pré-actes du congrès international de Brugges, 1-4 octobre 1997, IAP, vol. 10. Zellik, 157-163.
- Zadora-Rio E., 1989:* La formation des campagnes médiévales. In: Goudineau, C. - Guilaine, J. (dir.): De Lascaux au Grand Louvre. Archéologie et histoire en France, Errance. Paris, 112-115.